

CIMETIERE COMMUNAL DE LIMOGES-LE 04 JUIN 2016

Les commémorations du centenaire de la Grande Guerre s'étalent de 2014 à 2018 et c'est dans ce cadre que nous nous trouvons réunis aujourd'hui

778 soldats victimes de la première guerre reposent ici, dont 142 allemands.

Dès les premiers jours de la première bataille de la Marne, en septembre 1914, il fallut évacuer les blessés vers l'arrière ; leur nombre était tel que l'on dut vite ouvrir des hôpitaux de plus en plus éloignés des lignes. A son hôpital civil Limoges ajouta ses 6 casernes transformées en hôpitaux militaires. Le même mois un décret ordonnait : « tout établissement scolaire situé à moins de 4km d'une voie ferrée sera réquisitionné pour devenir un hôpital temporaire. Les cours seront dispensés dans des locaux de fortune. » Ainsi le Lycée Gay Lussac fut à son tour aménagé en hôpital. Avec de telles infrastructures, notre ville, correctement desservie par le chemin de fer, sur les 4 années accueillit environ 83000 soldats français ou non. Certains y furent soignés, d'autres y moururent comme ces 636 soldats français dont un inconnu et ces 142 soldats allemands; ces derniers, blessés, avaient été, selon cette vilaine expression, ramassés sur le champs de bataille puis acheminés à Limoges par trains sanitaires dans lesquels ils coudoyaient misérablement leurs ennemis d'hier devenus voisins par la même infortune.

127 de ces 142 soldats périrent en 1914 et 9 en 1915 ; âge moyen probable autour de 24 ans. L'administration des hôpitaux militaires prit soin de consigner, en plus du diagnostic médical, tout renseignement relevé sur eux : état civil bien sûr, parfois date et lieu de naissance, adresse, nom des parents, celui d'une épouse, objets personnels etc. Mais 17 d'entre eux restaient sans identité, comme leurs croix le disent encore aujourd'hui : des inconnus.

Quelques un, 11 exactement, portaient encore leur plaque militaire d'identité précisant affectation et matricule, plus ou moins bien relevés avant l'inhumation dans une tombe numérotée. Un siècle plus tard, ces quelques lettres, ces quelques chiffres transmis aux archives militaires allemandes permirent d'identifier Gustav Becker mort le 19 septembre 1914 et Max Redel mort le 24 septembre 1914. Puis le Tribunal de Limoges demanda la modification des actes de décès

Informé de ce résultat, le VDK, Service d'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes, passa commande de deux croix nominatives à la carrière ayant fourni celles d'origine en 1975 et située en Belgique.

D'autres recherches, très difficiles, n'ont pas à ce jour permis de trouver d'hypothétiques descendants, petits ou arrière petits-enfants.

778 victimes, de deux nationalités.

De nombreux écrivains de la Grande Guerre exprimèrent intensément la profonde détresse du soldat. Parmi eux :

Henri Barbusse, lauréat du Goncourt 1916, écrit dans son roman « Le Feu »
« *Ce ne sont pas des soldats : ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, faits pour la boucherie humaine. Ce sont des laboureurs et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes. Ce sont des civils déracinés.* »

Charles Péguy, mort le 05 septembre 1914 écrivait en 1905 :

« *Les patries sont toujours défendues par les gueux et livrées par les riches.* »

Et enfin, Erich Maria Remark, écrivain allemand, mobilisé en 1917 dans l'armée

impériale à l'âge de 19 ans. Après guerre cet humaniste se fait porte étendard du pacifisme. En 1929 son roman « A l'ouest rien de nouveau » rencontre un succès planétaire. Son héros, s'adressant au cadavre d'un soldat français, se lamente en ces termes :

« Camarade je ne voulais pas te tuer. Pardonne-moi camarade ; comment as-tu pu être mon ennemi ? Si nous jetions ces armes et ces uniformes tu pourrais être mon frère ».

Bien que se tenant dans un cimetière, cette cérémonie revêt un caractère avant tout historique et non funèbre. Voilà pourquoi je me permets de transgresser en adressant des remerciements d'ordinaire prononcés en dehors de cette enceinte.

A Monsieur le Maire et à Monsieur Hauser pour leur initiative.

Pour leur participation, à Monsieur le Consul Général d'Allemagne à Bordeaux, à Monsieur le Préfet.

Pour leur présence, à Mesdames et Messieurs les élus ainsi qu'à celles et ceux venus se joindre à nous.

Pour leur travail et leur soutien :

A Madame Petersen des archives à Berlin.

A Madame Saby des archives municipales

A Madame Lannelongue des archives des hôpitaux militaires

A Madame Houlleu de l'Institut Historique Allemand de Paris

A Madame le procureur Simbille.

A Madame Depagniat, Madame Matejka et Madame Durour pour leurs traductions.

A Monsieur Dumait du site Memorialgenweb.